

## SYNTHÈSE INTRODUCTIVE

par Jean-Pierre CASTELLANI et Laura BRIGNOLI

Souvent le rôle du romancier consiste à nous présenter une tranche de vie, ou de plusieurs vies réunies dans une journée quelconque. Il s'agit de donner un sens au hasard, de trouver une explication au chaos du monde où l'arbitraire semble régner. C'est bien le cas de *Denier du Rêve*, dans lequel s'enchaînent les vies des personnages qui s'échangent la monnaie. Mais la journée n'est pas une journée quelconque. C'est un jour de 1933, le jour d'une période, les années Trente, qui ont laissé une trace significative dans la culture européenne. Entre une dictature bien installée, la mussolinienne, une dictature à venir, la franquiste, et une troisième – l'hitlérienne –, la plus dangereuse, qui venait de prendre le pouvoir, les artistes européens se trouvaient appelés à se frayer un chemin à travers des idéologies dont ils n'arrivaient pas toujours à saisir le sens et la portée. En plus, choisir un camp était encore en cette époque une trahison, la trahison du rôle spécifique de l'intellectuel qui, selon Julien Benda, consistait à défendre des idées abstraites, dépourvues de toute relation avec des faits contingents. Cela restait peut-être une trahison pour Marguerite Yourcenar encore dans les années 70, puisque, en pleine époque Sartre, elle pouvait se plaindre de l'oubli que la critique avait réservé à Benda (L, p. 437<sup>1</sup>), comme si l'intellectuel engagé ne pouvait pas avoir la lucidité qui était l'apanage du regard sage, capable de rester au-dessus de la mêlée. Est-elle restée hautainement absente des luttes de cette époque ? Rappelons que dans sa préface à la nouvelle version de *Denier du Rêve* et ailleurs Yourcenar revendique le fait d'avoir « dénoncé la façade boursouflée du fascisme » et d'avoir approfondi en 59 le thème politique qui était déjà présent en 34. Mais, quand elle parle de ce roman, elle avoue à Mathieu Galey qu'en 34 « l'horreur ne [l]'avait pas atteinte assez en profondeur » en puisant à pleines mains dans cette logique contradictoire, si j'ose dire, et je crois être autorisée à utiliser

---

<sup>1</sup> Rappelons que le sigle L renvoie au volume des *Lettres à ses amis et à quelques autres* édité par Michèle Sarde et Joseph Brami avec la collaboration d'Élyane Dezon-Jones

l'oxymore par la démarche même de Marguerite Yourcenar, nuancée jusqu'au démenti.

Elle prétend donc avoir écrit un roman politique dans une période où aucun écrivain français ne s'était aperçu de la tournure anti-démocratique qu'allait prendre le régime en Italie.

Les communications de ce colloque, qui manifestent des positions controversées, intéressantes, parfois très érudites, toujours nuancées et respectueuses de l'opinion d'une grande écrivaine, nous aident à mieux cerner cet interrogatif jusqu'ici resté tel malgré le fait qu'elle-même ait suggéré une réponse. Elles peuvent être regroupées sous deux grandes catégories qui envisagent de deux points de vue différents les mêmes problèmes : d'une part le rôle des personnages, de l'autres les enjeux idéologiques de la narration.

(Laura Brignoli)

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'attention portée aux personnages, c'est-à-dire, bien entendu, à des destins individuels, et ils sont nombreux dans ce récit, nous plonge dans l'interrogation centrale de l'œuvre : y a-t-il une dénonciation du fascisme dans la version de 1934 ? Les modifications de la version de 1959 ont-elles corrigé un peu habilement et démagogiquement le tir ? *Denier du rêve* est-il un roman engagé ? Et plus largement encore quelle version doit-on utiliser comme base de nos réflexions, celle de 1934 ou celle de 1959 ?

Cela implique en premier lieu, comme le fait Loredana Primozych, que l'on cherche à mesurer l'équilibre dans *Denier du rêve* entre les souvenirs personnels de Yourcenar, nés de ses nombreux voyages et contacts en Italie dans les années 30, et la connaissance et l'exploitation de sources documentaires, comme c'est, par exemple, le cas avec cette Anglaise qui avait monté un attentat contre Mussolini en 1926 et fut considérée alors comme folle. La question qui se pose donc est celle de savoir comment définir un roman historique : un roman historique est-il forcément politique et l'auteur de ce genre de roman est-il forcément engagé ? Le fait qu'un personnage comme Marcella mélange des motifs personnels et des revendications idéologiques permet à une partie des interprétations d'affirmer que la charge politique, autrement dit la dénonciation du fascisme, est absente du texte ou mineure ou ambiguë. A ce sujet, par exemple, André Maindron voit particulièrement dans les nombreux personnages féminins de *Denier du rêve* non des personnages politiquement engagés mais des femmes soumises, incapables de s'engager car elles ne peuvent pas avoir de conscience politique.